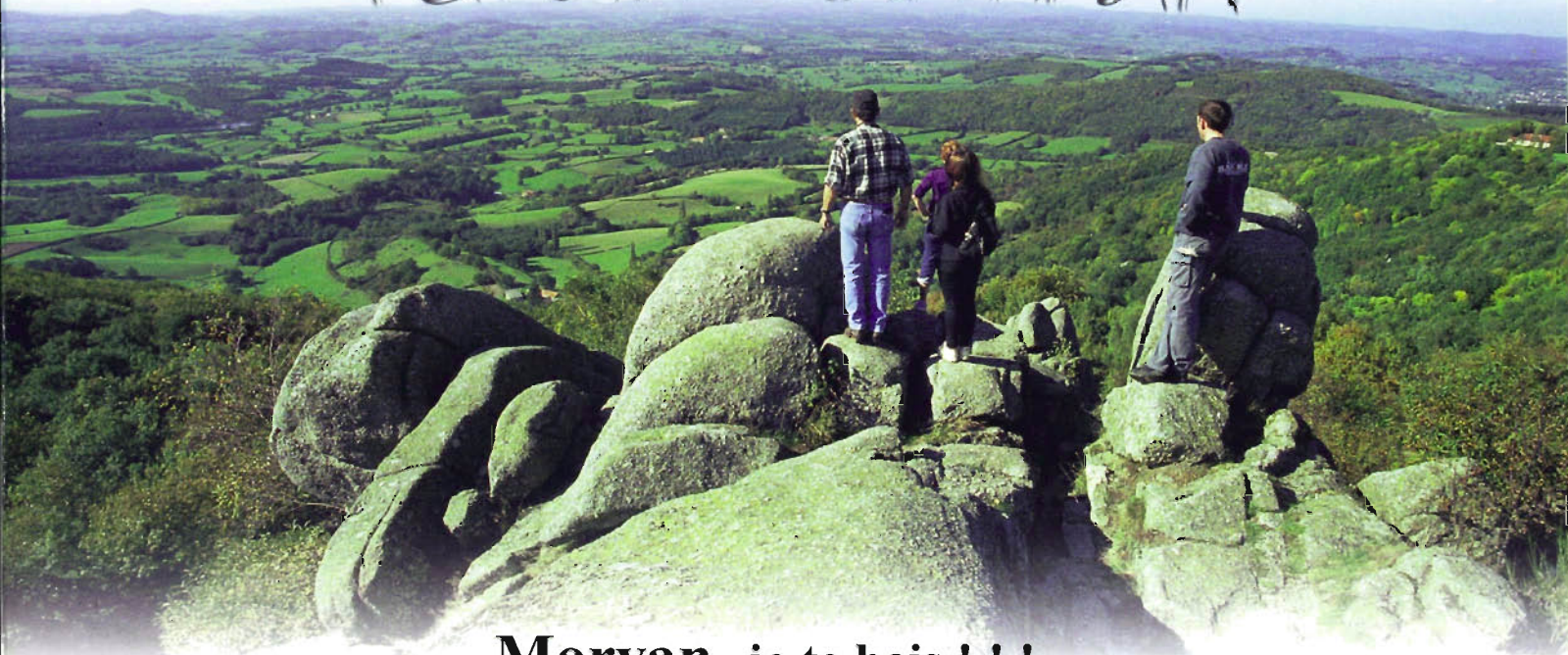


éditorial



Morvan, je te hais !!!

Morvan, je te hais lorsque tu fermes ta porte à l'étranger qui cherche son chemin ; je t'aime pour la profonde amitié que tu donnes sans calcul dans le secret de ton cœur.

Je te hais de laisser couper à blanc nos forêts ; je t'aime lorsque tu fais revivre, de genêts et de digitales, le paysage dévasté
Je te hais pour l'isolement où tu te complais souvent ; je t'aime pour ta rudesse et ta fierté d'être pauvre.

Je te hais de laisser des immondices et des machines abandonnées qui souillent le paysage et certaines cours de ferme ; je t'aime quand tes toits de tôles prennent au couchant des allures d'étangs, tes étangs des morceaux de lac, tes lacs des idées de mer.

Je hais tes chemins annexés et fermés à des fins privées ; je t'aime quand tu laisses passer les promeneurs avides de te découvrir, de marcher dans tes chemins creux à la recherche des odeurs, des sensations et des découvertes pour nous familières.

Je hais tes sapins qui envahissent montagnes et collines et qui modifient la nature et les sols ; je t'aime pour ceux qui, tous les ans, porteront loin de toi un message de Noël et de paix et réuniront les familles.

Je te hais pour tous nos jeunes qui quittent le pays sans espoir de retour faute de trouver un emploi sur place ; je t'aime d'avoir su attirer des hommes et des femmes venus d'ailleurs et lassés d'un plat pays.

Je te hais pour les vieilles gens sans passé, sans avenir, demeurées seules dans la maison isolée et dont personne ne se soucie ; je t'aime pour le voisin charitable qui apporte un peu de bois, de soupe et d'amitié.

Je hais ton rigoureux climat qui détruit en une nuit les promesses de récolte ; je t'aime pour tes haies d'aubépine, tes genêts fleuris, tes nappes de fleur jaunes qui mettent le couvert du printemps.

Je te hais pour tes maisons abandonnées dont la porte, un jour, a été refermée sur l'éternité ; je t'aime pour la vieille demeure un moment réchauffée au feu de cheminée et égayée par une veillée entre amis.

Je te hais lorsque le vent d'hiver a dépouillé le bois et laisse les branches nues comme des bras lugubres ; je t'aime dans la splendeur des couleurs de l'automne.

Je hais tes chaleurs lourdes de l'été sans un souffle d'air qui jaunissent nos prés ; je t'aime au vent frais d'un matin de juillet qui annonce une radieuse journée.

Je hais tes années dont le printemps est absent ; j'aime tes matins de Pâques pleins de sons de cloches qui vont de monts en monts, prometteurs de meilleurs jours au sortir de l'hiver.

Je hais tes nuits, je hais tes jours, j'aime ton ciel étoilé découvrant un peu du paradis, j'aime tes merveilleux nuages qui nous racontent l'histoire du monde.

En fait, Morvan, je te hais d'amour !!!

Bernard Périé